

# LE RÉGIONALISME DE JACQUES CHESSEX

## Questions autour d'une lecture de *Portrait des Vaudois*

CORINA DA ROCHA SOARES  
Universidade de Aveiro; F.C.T.  
cgwenaelle@gmail.com

### Résumé

Partant d'une lecture de *Portrait des Vaudois* de l'écrivain suisse romand Jacques Chessex, où nous tâcherons d'effectuer un prélèvement des régionalismes présents dans le récit/essai – que se soit au niveau lexical, comme en ce qui concerne le choix des tableaux présentés par l'auteur, proches du folklorisme et qui exaltent la *vie du terroir* – nous soulèverons la question suivante: Chessex est-il un écrivain régionaliste? En effet, l'emploi de "vaudoiseries" restreint-il cet auteur? Est-il simplement un écrivain "du pays"? Pour répondre à ces questions, nous nous appuyerons aussi sur la "posture" de Jacques Chessex vis-à-vis de la question régionaliste, avec une parenthèse dédiée à sa mise en scène médiatique.

### Abstract

Starting from a reading of *Portrait des Vaudois* written by the Romand Swiss Jacques Chessex, wherein we will attempt to draw up the regionalisms – either in the lexical level or in the choice of the scenes, near to the folklorism and exalting the "vie du terroir" – we will ask this question: is Chessex a regionalist writer? In fact, is the use of "vaudoiseries" limiting this author? Is he simply a writer "du pays"? In order to answer these questions, we will also base our reflexion on Jacques Chessex's "posture" in relation to the regionalist question, with a parenthesis dedicated to his mediatic staging.

**Mots-clés:** Jacques Chessex, régionalisme, posture  
**Keywords:** Jacques Chessex, regionalism, posture

## 1. Qu'entendons-nous par écrivain ou littérature régionaliste?<sup>1</sup>

Tout d'abord, il convient de souligner que notre étude s'appuie sur une définition classique de littérature régionaliste qui y voit une exaltation des aspects et des traits spécifiques d'une région, mais aussi une tentative littéraire de valorisation de l'image de la vie traditionnelle, de la vie du terroir. La spécialiste Anne-Marie Thiesse nous rappelle que "le terme 'régionaliste' issu du discours politique s'impose comme une catégorie de perception dans le champ littéraire dès la première décennie du XXème siècle. Utilisé abondamment par la critique pour définir les œuvres traitant du monde rural et provincial, revendiqué par les écrivains eux-mêmes, il semble marquer la naissance et le développement d'un genre" (Thiesse, 1991:100). En d'autres mots, il s'agit aussi d'une glorification du monde rural – de préférence, fixé dans le temps – et qui correspond à un désir de préservation et de protection d'un mode de vie en voie d'extinction, d'où une liaison à l'écologie.

## 2. Brève présentation de Jacques Chessex

Il existe des littératures régionalistes partout dans le monde et la Suisse n'y fait pas exception, passant outre à son exigüité géographique. En effet, les lettres romandes ont vu s'afficher, ces dernières décennies, plusieurs écrivains que d'aucuns qualifient de régionalistes, tels que Jean-Pierre Monnier, Maurice Chappaz, Alexandre Voisard ou Gustave Roud, lesquels reprennent les jalons de cet icône qu'est Charles Ferdinand Ramuz, parfois trop étiqueté d'écrivain régionaliste.

L'un des héritiers les plus connus de Ramuz est justement l'écrivain vaudois Jacques Chessex. Né à Payerne, dans le canton de Vaud en 1934 et décédé le 9 octobre 2009, ce romancier, poète et peintre – entre autres – s'est vu décerner le Prix Goncourt, en 1973 et, en 2007, le Grand Prix Jean Giono pour l'ensemble de son œuvre, laquelle évoque des thèmes tels que la sensualité et la métaphysique, l'amour, la mort, l'érotisme et la transcendance. Ses poèmes, romans, récits ou chroniques, de même que ses essais, eurent droit à de forts retentissements auprès du lectorat suisse, tout comme chez le public français, grâce aux co-éditions avec Grasset. Il a ainsi le mérite d'avoir obtenu une reconnaissance en France sans devoir quitter sa Suisse natale et son Pays de Vaud, où s'enracine toute son œuvre.

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier Mme M<sup>re</sup> Hermínia Laurel et Mlle Lénia Marques, dont les conseils et les critiques pertinentes ont enrichi notre article.

### 3. Chessex est-il un écrivain régionaliste? Lecture de *Portrait des Vaudois*

Partant de la définition de littérature régionaliste décrite dans notre introduction, il est facile de choisir dans les livres de l'écrivain suisse romand Jacques Chessex celui qui pourrait illustrer le mieux un penchant régionaliste, à savoir son *Portrait des Vaudois*, édité en 1969, où il évoque les particularités du pays de Vaud et de ses habitants. En effet, comme le résume Georges Anex, Jacques Chessex y raconte le "pays vaudois en ses divers aspects, campagne et montagne, villes et villages, bêtes et gens, saisis sous le regard du poète et du conteur. [...] Tel est ce livre: la physionomie d'un pays." (Anex, 1982: 219-221). Pays qui n'est pas la Suisse, mais bien le canton de Vaud, le seul qualifié de "pays", puisqu'on dit le "Pays de Vaud", comme aimait à le faire Ramuz.

Ainsi, découpé en vingt-huit chapitres/tableaux en longueur parfois inégale – ces "sortes de miniatures situées entre le conte et l'essai", selon Gérald Froidevaux –, *Portrait des Vaudois* est l'occasion pour Chessex d'évoquer "les coutumes, les types et les tics qui, avec la topographie d'un pays partagé entre la ville – Lausanne – et la campagne, font la substance profonde" du Pays de Vaud. (Froidevaux, 1998: 408).

Jacques Chessex commence son récit avec la description d'un jour de Pâques à la campagne, annonce de la résurrection du Christ pour les hommes et renouvellement ou renaissance de la nature pour la flore et la faune. Symboliquement, nous pouvons y lire la conjugaison du caractère des Vaudois: la religion – le calvinisme s'impose au Pays de Vaud – et la terre, car il s'agit d'une région à tradition paysanne. Ce premier chapitre intitulé "Le printemps du fond de la terre" s'achève avec ce qui rappelle la Proposition d'une épopée, puisque Chessex présente les intentions de ses chapitres à suivre: "Je dresserai le répertoire des domaines et des figures pour connaître mon héritage, ma parenté" (Chessex, 1982: 22). Ce qu'il répètera à la fin du récit: "Je fais le portrait des Vaudois. Je vois leurs traces, leurs habitudes, je réfléchis sur leurs manières" (Chessex, 1982: 204).

Puis, embellis par un style de prose lyrique – car la prose chessexienne "se fait hymne lyrique à la nature", selon la formule d'Anne-Marie Jaton (Jaton, 2001: 157) –, s'ensuivent vingt-sept autres chapitres, chacun étant un tableau descriptif d'une particularité physique, morale ou simplement folklorique de la région vaudoise, incarnées par des figures singulières comme les sommelières à tablier blanc, un avocat lausannois, le directeur d'un collège de province, des vagabonds, des enfants chantant leurs comptines, des ouvriers italiens, des soûlauds, des paysans et leur rituel du cochon, etc. Chessex en profite pour laisser dans ces histoires sa protestation contre la destruction de la pureté et du naturel de son pays, "détruit à coups de bulldozers [sic]" (Anex, p.223). L'écrivain termine son *Portrait des Vaudois*, qu'il aimait décrire comme un essai mimétique, avec un hommage à son père,

dont le suicide l'a véritablement rendu vaudois, comme il l'avoue: "Cette mort m'a fait ce que je suis. C'est elle qui m'a révélé le pays, qui a fait de moi un Vaudois" (Chessex, 1982: 204).

Sans l'ombre d'un doute, les régionalismes abondent dans cet essai. Une étude lexicographique suffirait à le démontrer. Méritant toute notre attention, une analyse des mots suisses romands dans *Portrait des Vaudois* a déjà été effectuée par Anne-Elise Michel dans son mémoire de maîtrise (Michel, 1997) où l'auteure procède à une analyse de tous les termes ayant des origines suisses ou ayant un sens différent en Suisse et en France<sup>2</sup>. Selon cette étudiante, Jacques Chessex a su rendre son texte vivant en utilisant un grand nombre de termes suisses romands. Ceux-ci apportent des couleurs locales et donnent un air du pays qui n'apparaîtrait pas si ces termes étaient remplacés par leur équivalent en français standard.

Une lecture de *Portrait des Vaudois* nous dévoile alors des helvétismes tels que *bobet* ou *tadié* (un bête), la numération *septante* ou *huitante*, des expressions idiomatiques comme *se monter le bobéchon* (se monter la tête), *vu les belettes* (halluciner, avoir des visions d'alcoolique), *loin du bal* (Ouste! Je m'en vais!), *avoir la charmante* (trembler comme un alcoolique), *ne plus pouvoir dire papet* (être totalement ivre). Le récit regorge aussi de désignations de spécialités culinaires telles que le pain d'épice *biscôme*, la petite gaufrette appelée *bricelet*, et des charcuteries dont nous ne citerons que *l'atriau* et le *boutefas*. Par ailleurs, le lecteur tombera aussi sur des termes du dialecte suisse comme *corridor* (en français, couloir), *course* (c'est-à-dire excursion), les *pintes* ou bistrots, les mesures d'alcool *déci* ou *demi*, les ivrognes appelés *soûlons*, le *Gymnase* qui correspond au lycée français, le *syndic* au lieu du maire, le *livret* (la table de multiplication) et la *benzine* que les Français connaissent comme essence. D'autres mots suisses romands sont liés à des traits géographiques et culturels comme le *foehn*, ce vent violent et chaud provenant du Sud, les *névés*, ces amas de neige à l'origine des glaciers, le champ de pierre appelé *pierrier*, le verbe *youtser*, c'est-à-dire, chanter à la tyrolienne, le jeu de cartes national suisse *yass*, le folklorique gilet appelé *bredzon* ou l'apéritif *Diablerets*. Jacques Chessex a aussi parsemé son récit de termes de patois comme *modzon* ou *vatze* qui désignent le veau et la vache respectivement. On trouve enfin des termes institutionnels suisses comme *canton*, les chemins de fer fédéraux connus sous la sigle *CFF*, tout comme la Compagnie Générale de Navigation des bateaux du Léman qui utilise la sigle *CGN*, le petit train LEB, avec son trajet Lausanne, Echallens, Bercher, ou encore les magasins *Coop* et *Migros*.

Les régionalismes lexicaux employés par Jacques Chessex en viennent presque à gêner la lecture des non-Vaudois qui se voient obligés de consulter le glossaire en fin de volume afin de comprendre pleinement de quoi parle l'auteur, que se soit au niveau du

---

<sup>2</sup> Il existe aussi un séminaire de Martin-Dietrich Glessgen, Université de Zurich, sur les régionalismes dans les romans de Jacques Chessex (Glessgen, s/d).

vocabulaire ou au niveau d'entités vaudoises inconnues hors-frontières. Ce semblant d'hermétisme choisi par Chessex est, de notre point de vue, une marque de littérature régionaliste, même si ouverte au lecteur universel, de par l'inclusion du glossaire dont nous venons de parler.

Quant aux personnages dits régionaux, Jacques Chessex nous parle de figures-types, tels que Paschoud qui prend des taupes et boit beaucoup ou Biscôme, l'ancien vendeur de ces petits pains d'épices typiquement vaudois. Tout au long de notre lecture, nous retrouvons aussi des héros de l'histoire du Pays de Vaud, tels que Julius Schwarz, le major Davel (Chessex, 1982: 113) qui, se disant inspiré par Dieu, lutta, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, pour l'indépendance de son pays face aux Bernois. A ces figures s'associent, par exemple, d'autres hommes politiques vaudois (Chessex, 1982: 161) ou une longue liste d'illustres historiques (Chessex, 1982: 121-122). Jacques Chessex laisse aussi la place à l'écrivain Henri Perrochon (Chessex, 1982: 161-162), au musicien André Desponds, au socialiste Marx Lévy (Chessex, 1982: 167) et, de façon plus intime, à M, sans doute Myriam Matossi, poète et peintre rencontrée le 1<sup>er</sup> mai 1966 et avec qui il maintint une relation, thème de sa chronique *Dans la buée de ses yeux* (Chessex, 1995) et à qui il dédie tout le chapitre "Conte pour la nuit" (Chessex, 1982:196-199). Enfin, l'écrivain vaudois glisse dans son *Portrait des Vaudois* des clins d'œil à Paul Budry, Charles-Albert Cingria ou Gustave Roud.

Aux côtés de ces personnalités vaudoises, apparaissent aussi des personnes sans doute réelles, même si les patronymes pourraient être une pure invention de l'auteur. Citons, en guise d'illustration, le pasteur Amédée (Chessex, 1982: 15) le vieux Jules Oguey, le tenant de café Louis Corboz, l'ermite Julien Perrin (Chessex, 1982: 55-56), l'aventurier Gaston Lavanchy (Chessex, 1982: 190) et l'avocat André-Manuel<sup>3</sup>, à lui seul, un chapitre/tableau (Chessex, 1982: 164-169).

De plus, on trouve dans le *Portrait des Vaudois* des us et coutumes ancestrales, comme le *bouchoyage* (c'est-à-dire tuer le cochon que l'on installe sur le traditionnel *trabetset*), le Dari (Chessex, 1982: 51ss), l'alimentation vaudoise, dont la base est le cochon (Chessex, 1982: 34), des comptines (Chessex, 1982: 129 ss), l'alcool et les conséquences de ses abus, etc. Des monuments vaudois ont aussi leur place, comme les hôtels de Montreux, l'hôpital de Lausanne, la clinique psychiatrique de Cery ou le pénitencier de Bochnuz.

Le caractère des Vaudois, quant à lui, s'il n'est pas explicitement décrit par l'auteur, il est facilement déductible, de part les actions décrites par Chessex qui résume "Le Vaudois

---

<sup>3</sup> Au passage, la nationalité de ce personnage est équivoque: adjectivé de *salazarien* par Chessex (Chessex, 1982: 168) qui écrit qu'il se promène à Lisbonne, ajouté à la sonorité de son prénom... L'avocat serait-il de descendance portugaise? C'est d'autant plus possible que les émigrés portugais en Suisse sont nombreux...

est l'homme du milieu" (Chessex, 1982:52), que se soit géographiquement ou psychologiquement (mais, p.157): d'inspiration calviniste, les Vaudois cultivent leur réserve, leur malice (Chessex, 1982: 54), voir même leur chauvinisme envers les immigrés italiens, décrit dans le troisième chapitre intitulé "les Italiens".

Quant aux espaces choisis, il s'agit, selon la catégorisation d'Anne-Marie Jaton, de "lieux de la nature" et de "lieux des hommes" (Jaton, 2001: 101ss), avec une dichotomie entre les lieux d'enfermement – comme les pintes, l'hôpital, l'asile – et l'amplitude de la nature. Les noms des lieux cités et/ ou décrits sont réels et typiques. Ainsi, la maison aux volets vaudois, la région rurale Gros-de-Vaud, au cœur du canton, la Côte, un paradis de la nature avec son concert harmonieux de sons et couleurs (Chessex, 1982:147-151); son contraire, les hôtels du "monstrueux Montreux", accusé d'être trop artificiel, malgré que se soit là que s'organise le fameux festival de jazz, genre de musique affectionnée par Jacques Chessex<sup>4</sup>. Mais aussi Lavaux (Chessex, 1982:152ss), présentée comme la capitale de la vigne et du vin.

La terre vaudoise est ainsi présentée sous toutes ses formes, la campagne et la vie rurale étant privilégiées, que se soit par sa présence lorsqu'est décrite la flore typique des Alpes (Chessex, 1982: 196ss), ou, au contraire, par son absence regrettée, comme est le cas de la ville de Lausanne. Il est vrai que, comme le souligne Anne-Marie Jaton, Jacques Chessex "raconte la ville mais chante la campagne" (Jaton, 2001: 65) Cet amour de la terre vaudoise cultivé par cet écrivain est renforcé lorsqu'il choisit de le réitérer à la fin de son livre, comme une synthèse:

Nous sommes propriétaires des campagnes, des bois de sapin et de feuilles, des terres labourables et aussi des rocs, aussi des cratères déchiquetés et des cascades et de l'écume des torrents au-dessus de l'abîme comme un nuage de pollen! Héritiers des routes et des cols, et du sifflet des marmottes et des aigles. (Chessex, 1982: 213-214).

Il est alors logique que l'auteur condamne l'industrie du bâtiment qui assassine les traits de sa région: "Le pays meurt, messieurs les propriétaires" crie-t-il (Chessex, 1982: 21). Les hôtels de Montreux, par exemple, deviennent, comme l'indique Gérard Froidevaux, "les signaux d'une modernité envahissante" (Froidevaux, 1998: 408). Et le poète, questionné plus loin sur le choix d'un vœu, répond, par cohérence, qu'il souhaite "dégoudronner les routes de campagnes, interrompre le bétonnage des chemins" (Chessex, 1982: 26).

---

<sup>4</sup> Dans *Carabas*, l'auteur parle aussi de "Montreux où les hôtels exultent de sublime mauvais goût" (Chessex, 1971: 54). Paradoxalement, comme l'observe Jacques Chessex lui-même, ses derniers livres ont "comme lieu onirique les hauts de Montreux; Montreux et la baie magnifique qui est la tête du lac [...]. Il y a là un espace qui me fascine complètement [...], avec l'hôtellerie montreusienne absolument admirable de baroquisme et de richesse européenne déchuée" (Bridel, 2002: 126-127).

Sans vouloir l'affirmer ouvertement, Jacques Chessex démontre ainsi une veine écologique, liée à la défense du patrimoine naturel de sa région qu'il révèle encore à la fin de son récit:

Voici ce scandale effrayant, père, ce pays est menacé de mort! [...] Plusieurs aspects décisifs de sa nature agonisent.

[...] Le pays devient un bazar. L'industrie gagne.

[...] Nos fermes meurent. [...]

Un prophète de la décadence larmoyant sur les ruines des archétypes? J'assiste à l'étouffement et à la disparition d'un pays pur. [...] A l'ancienne terre romane et savoyarde, à l'ancienne terre de Calvin se substituent des mœurs de parvenus, de Texans, de voyageurs de commerce et d'entrepreneurs pressés de graisser leur patte crochue.

Je suis coincé.

Mon père est devenu ce pays. (Chessex, 1982: 210-211)

Rappelons, pour finir, que Jacques Chessex nous confie, dans le dernier tableau, de manière cathartique, que c'est le suicide de son père qui l'a rattaché à cette terre et qui l'a fait vaudois, puisqu'avant, sans centre et sans racine, il était "d'un peu partout, d'ici, d'ailleurs, de plus loin encore" (Chessex, 1982: 204). Rappelons que la Suisse est, avec la Biélorussie, le pays européen qui a le taux le plus élevé de suicides<sup>5</sup>. Sans le vouloir, le suicide du père de Chessex pourrait même être une marque de régionalisme... Pourtant, comme l'affirme Anne-Elise Michel, "le canton est devenu, pour cet écrivain, l'objet d'un engagement affectif. La connaissance de son pays conduit l'auteur à la connaissance de soi. La recherche des racines des Vaudois devient la quête de sa propre origine" (Michel, 1997: 19)<sup>6</sup>. Mieux encore, aimer et chanter le Pays de Vaud, c'est, pour Jacques Chessex, l'occasion de rendre hommage à son père et de le faire revivre par sa plume... Et lorsqu'il parle de la mort de son pays, il s'agit aussi de la mort de la mémoire de son père.

Ainsi, après cette lecture attentive de son *Portrait des Vaudois* qui s'attacha aux traces régionalistes inscrites par Jacques Chessex, explicitement ou non, nous serions donc en mesure de répondre affirmativement à la question que nous posions au début de notre intervention: oui, Jacques Chessex est un écrivain régionaliste.

---

<sup>5</sup> Selon les données de l'OMS de 2009 (World Health Organisation, 2009).

<sup>6</sup> Plus tard, dans son *Carabas*, Chessex avouera sa difficulté à sortir de son pays: "Il y a surtout la racine: difficilement arrachable. Enracinement, 'retour au pays natal' [...]. Il ne s'agit d'aucune mystique paysanne [...]. Simplement, [...] j'ai besoin de ce pays comme Baudelaire avait besoin de Paris. Je déteste en sortir parce que je perds ma foule et mes paysages" (Chessex, 1971: 116).

#### 4. D'un autre côté...

Oui, mais... Et nous survient ce “mais” car plusieurs questions méritent d'être soulevées. Tout d'abord, les *vaudoiseries* présentées par Chessex sont-elles réellement des régionalismes typiquement vaudois? En effet, à titre illustratif, le bouchoyage, la primauté et l'éloge du cochon ou les travaux agricoles que l'on retrouve au long des pages pourraient tout aussi bien décrire plusieurs régions d'un autre pays, tel que le nôtre, par exemple: quel Portugais ne connaît-il pas la *matança*, les *rojões* ou les *vindimas*? Les régionalismes ne seraient donc pas tous spécifiques du Pays de Vaud...

Retenons, tout de même, cette observation de François Guichard:

Mais qu'est-ce qu'un 'écrivain régionaliste'? S'il devait s'agir de donner priorité à l'exaltation de la différence territoriale, au particularisme spatial, à l'irréductibilité du local (un peu comme nous concevons nous-mêmes le concept d'appellations contrôlées viticoles), alors l'épithète ne conviendrait pas du tout. Car en réalité, c'est d'abord un conteur d'histoires à portée autrement plus large, parce que ce sont les ressorts universels de l'homme qu'il cherche à mettre en évidence la beauté et la puissance des sens, la profondeur des lignes de vie, la capacité de l'imaginaire à transfigurer le réel, la puissance du lien poétique et charnel entre homme et nature; et encore l'absolue nécessité du don gratuit, de la noblesse inutile, du geste d'élan. Autrement dit, le cadre régional est important en ce qu'il permet une excellente incarnation des personnages. En constatant bien vite que si elles prennent relief et consistance par la magie de l'espace que l'auteur recrée pour mieux nous les y rendre palpables, les forces, les pulsions dont il décrit l'essor et les enchaînements, pourraient, au fond, tout aussi bien se passer n'importe où ailleurs. (Guichard, 2001).

Une autre objection est liée au fait indéniable que les traits des habitants de la région vaudoise sont plutôt caricaturaux. D'ailleurs, en cherchant sur le web, on trouvera dans le site *chapitre.com* le résumé suivant de *Portrait des Vaudois*: “La vérité âpre et violente de la terre natale”. C'est tout dire... Il ne s'agit pas de rendre un hommage honorable aux Vaudois, puisque Jacques Chessex a une prédilection pour la satire négative de ses compatriotes régionaux: il préfère parler de leur alcoolisme, de leurs secrets, de leurs péchés cachés et il fait le parallélisme avec le veau (Chessex, 1982: 25) et le cochon (Chessex, 1982: 27)... D'où l'observation de Georges Anex selon laquelle on lit, dans le *Portrait des Vaudois*, “une flambée de colère, le goût et le besoin de la satire, du trait appuyé jusqu'à la caricature” (Anex, 1982: 221).

En y pensant bien, nous pourrions même nous demander si le regard de Chessex nous délivre un portrait des Vaudois ou bien une description de lui-même<sup>7</sup>... N'y confesse-t-il pas, par exemple, ses abus d'alcool (Chessex, 1982: 20)? Gérald Froidevaux défend ainsi le fait que Chessex a donné des Vaudois "une vision subjective et partiellement autobiographique [en transfigurant] le fait en une image symbolique" (Froidevaux, 1998: 408).

Un autre point équivoque est de savoir si Jacques Chessex conserve ces mêmes tonalités régionalistes dans le reste de son œuvre – que se soit la prose ou la poésie – ou si, au contraire, *Portrait des Vaudois* est un cas unique dans la création littéraire de cet écrivain vaudois. Nous ne pouvons nier l'opinion de Gérald Froidevaux qui affirme, à propos, par exemple, du roman *La Mort d'un Juste* (Chessex, 1996) que: "Le roman [*La mort d'un juste*] réaffirme aussi, par ses somptueuses descriptions et son enracinement dans des lieux bien connus, l'attachement de Chessex au Pays de Vaud, considéré à la fois comme une patrie intime et un carrefour des cultures européennes" (Froidevaux, 1998: 414).

Certes, nombre des romans chessexiens prennent source dans le Pays de Vaud, soit par le choix des lieux, des caractères des personnages ou des trames choisies. C'est un écrivain qui privilégie l'évocation de sa région. Dans ses romans, il parle de Payerne (*Reste avec Nous et Autres Récits*, *La Mort d'un Juste*), de Ropraz (*Le Vampire de Ropraz*), de Fribourg (*Jonas*), de Ramuz (*Incarnata*), de Benjamin Constant (*L'Imitation*), du protagoniste du film *L'Ogre* Roland Amstutz (*Monsieur*), etc. Sa poésie, comme on le sait, plonge dans la nature vaudoise, soit-elle humaine, florale ou animale...

Cependant, d'aucuns pourront se demander si le régionalisme de Chessex se maintient par le simple fait que l'espace de ses romans est toujours lié au Pays vaudois et que l'essence calviniste se fait sentir dans toute sa création. Ses deux marques sont-elles suffisantes pour faire de Jacques Chessex un écrivain régionaliste? Car, en effet, l'œuvre chessexienne n'abonde pas en *vaudoiseries*, du moins en ce qui concerne le champ lexical. Pour un lecteur moins informé, les récits de Chessex pourraient être, tout bonnement, des histoires à portée universelle qui se passent en Suisse. Certes, cet écrivain peut se réclamer de son helvétisme, ou, de son *romandisme*, si nous voulons être plus correcte, comme il le confirme dans une interview donnée au *Magazine Littéraire* en avril 2007:

*Le Mag. Lit.*: Vous sentez-vous écrivain français ou suisse?

*J.Chessex*: Je suis un écrivain de langue française mais élevé dans un terreau lémanique et calviniste. Par mon père et par ma mère, j'ai dans le sang près de cinq

---

<sup>7</sup> Calquée sur la photographie, la *prise de vue* de Chessex est-elle une réalité ou le prolongement de son regard subjectif, le reflet de sa personne? La beauté – ou la laideur – des choses n'est-elle pas dans l'esprit de celui qui les contemple, comme le disait le philosophe David Hume ("Beauty in things exists merely in the mind which contemplates them" in *Moral and Political Essay*) ...

siècles d'esprit de réforme, de non-alignement sur les idées reçues, de réaction à l'endroit de toute autorité autre que celle indiquée par ma conscience. Cette indépendance est extrêmement enrichissante. J'ai également été nourri par l'imagerie helvétique. [...] C'est ce que j'appellerais ma Suisse, à laquelle je suis lié non par un sentiment patriotique mais par une sorte d'atavisme religieux, esthétique et moral. (*apud* Armel, 2007: 90)

Toutefois, en ce qui concerne le culte de sa *patrie vaudoise*, il peut manquer de profondeur, si l'on excepte son *Portrait des Vaudois*. Ceci n'étant pas une critique, si l'on pense que Chessex cherche l'universalité...

En effet, l'œuvre de Jacques Chessex n'est pas uniquement tournée vers les Vaudois, puisque, grâce à sa maison d'édition à Paris, la portée de ses livres est internationale<sup>8</sup>. Selon Anne-Marie Jaton, on a reproché à Chessex d'écrire 'comme à Paris'. Il est vrai qu'il ne multiplie pas les helvétismes faciles qui font couleur locale et qu'il n'utilise les régionalismes que lorsque c'est nécessaire" (Jaton, 2001: 162). Jacques Chessex, en effet, visait la double reconnaissance, romande et parisienne, celle-ci faisant office de tremplin à une consécration internationale. Dans son entretien avec Geneviève Bridel, l'écrivain démontre qu'il manipule très bien sa stratégie éditoriale<sup>9</sup> et que son choix de publier aussi à Paris est tactique (*cf.* Bridel, 2002: 155-166). Chacun sait que Chessex resta fidèle à sa région – il vécut jusqu'à sa mort à Ropraz. Pourtant, il décrivait ainsi sa relation avec Paris:

J'apprécie le côté pratique de la situation qui est la mienne sur le plan géographique. J'habite un village au-dessus de Lausanne, préservé de toute laideur, de tout bruit et assez loin de la ville pour que je ne reçoive pas de visites intempestives. J'y peux travailler à mon aise. [...] Si je veux me rendre à Paris, je prends le train à Lausanne. Je garde une certaine distance à laquelle je tiens, mais je ne suis pas isolé<sup>10</sup>. (*apud* Armel, 2007: 92)

---

<sup>8</sup> Dans son pamphlet *Avez-vous déjà giflé un rat*, Jacques Chessex répondait à l'accusation de l'existence d'un complot qui lui permettait d'avoir du succès: "[...] maître Bourdieu définit la littérature francophone comme le perpétuel rapport de force du dominé (la province) et du dominant (Paris), qui expliquerait, ipso facto, la situation des lettres romandes. Cette vision relève de la *haine* de la littérature. Elle méprise et nie la qualité intrinsèque de l'écrivain, son origine, sa nature, ses ascendants religieux, moraux, etc. Elle est elle-même sociologiquement fautive, puisqu'elle suppose tous les écrivains tributaires d'un même lieu: or C.F. Ramuz n'est pas romand, il est Vaudois. [...] Jacques Chessex n'est pas romand, il est Vaudois, il a publié ses romans à Paris, et ses livres de poésie en Suisse. [...] Est-ce le complot, Monsieur Meizoz? Ou daignerez-vous autoriser Jacques Chessex, qui avait vingt-cinq ans dans les années soixante, à publier dans la N.R.F. de Paulhan et d'Arland, à se lier avec Nourissier, [...], Jérôme Garcin... et les écrivains du jury Médicis, dont il fait partie, au lieu de couiner dans une revue de La Chaux-de-Fonds ou de s'engluer dans les colonnes du 'Samedi littéraire' "(Chessex, 1997: 82).

<sup>9</sup> *Cf.* à ce propos, le chapitre "Lettre sur les faits du jour" dans *Carabas*, où il décrit, entre autres, ses séances d'autographes avec son éditeur Bertil Galland, mais où il avoue: "je déteste les milieux littéraires et les salamalecs des écrivains. Quelle emmerdée, un cocktail!" (Chessex, 1971: 229-237).

<sup>10</sup> Dans *Carabas*, Jacques Chessex reviendra sur le thème de l'isolement paradoxal de l'écrivain vaudois, face à la France (*cf.* Chessex, 1971: 135-137).

Remis de ses anciens excès alcoolisés, Jacques Chessex disait, selon Pierre Assouline, “se sentir désormais nulle part mieux qu’au Café de la Poste, dans son village de Ropraz, dans le Jorat, non loin de sa maison natale de Payerne” (Assouline, 2009).

Intéressante aussi est la posture de cet écrivain à part, si l’on pense à toutes ses présences médiatiques et ses petits scandales, contraire à la circonspection et discrétion dictées par le renfermement du caractère que l’on attend d’un Vaudois, cet “homme du milieu”. D’ailleurs, Anne-Marie Jaton lit dans le récit de Chessex “le goût de la fulmination, de l’invective qui ne dédaigne pas l’usage du cri, contre la discrétion et le chuchotement vaudois” (Jaton, 2001: 160).

Enfin, sous une perspective plus élargie, il nous semble pertinent de poser cette autre question: Jacques Chessex défend-il le Pays de Vaud en dehors de ses écrits? Tout indique que oui, puisqu’il multiplia les initiatives de promotion d’agents littéraires vaudois. Ainsi, avec d’autres écrivains, il a lancé la revue *Pays du Lac* (1953-1955), “dont le titre régionaliste et conservateur résonne comme une provocation” et qui réhabilite, entre autre chose, “dans l’esprit des *Cahiers vaudois*, l’attachement à une terre” (Delacrétaz, Foenerod et Francillon, 1998: 49)<sup>11</sup>. Avec Bertil Galland, il créa, en 1964, la revue *Ecriture*, “ouverte aux poètes de toute la Suisse romande”. Il a ensuite collaboré à la maison d’édition de ce même Bertil Galland (1972-1982), et à d’autres revues comme *Pour l’Art*. Jacques Chessex fut aussi le fondateur du prix George Nicole et il a écrit *Les Saintes Écritures*, une présentation d’une vingtaine d’auteurs romands contemporains, sous une “optique cantonale et enracinée”, comme l’ont caractérisée Daniel Maggetti et Jérôme Meizoz (Maggetti et Meizoz, 1998: 34). Présentation déjà anticipée dans son *Carabas* de 1971, où il y écrit une “belle hagiographie vaudoise et romande” (cf. Chessex, 1971: 204-205).<sup>12</sup>

Toutes ces démarches ne sont que quelques exemples d’une multitude de projets auxquels cet écrivain a donné sa contribution. Ce qui amène Gérald Froidevaux à conclure que Jacques Chessex “a ainsi apporté une contribution notable à la défense et à l’illustration

---

<sup>11</sup> *Pays du Lac*, il est vrai, défendait l’autonomie de l’art, au contraire de *Rencontre*, par exemple, bien plus idéologique. Si Chessex fut partisan du “courant lyrique”, c’est surtout, à notre avis, parce qu’il détestait toute contrainte sociale et/ou politique. Par contre, *Pays du Lac* partageait avec les *Cahiers vaudois* le culte de l’enracinement, de cet “attachement à la terre” vaudoise ou romande. Enfin, le titre de la revue qui fait référence au *lac* nous ramène aussi à cette citation pertinente d’Alfred Berchtold: “Il faut revenir en un pays [la Suisse] dont on ne supporte plus la hantise (le beau mirage d’un lac inventé). Mais que de mensonges, de désordre en profondeur on retrouve chez soi”(Berchtold, 1963: 733). Le lac – tout comme Chessex – offre le mirage d’une surface stable et lumineuse, mais qui cache en profondeur ses eaux troubles et agitées. D’aucuns pourront lire dans le choix du titre de la revue l’intention de parler de l’invisible et des voix profondes où descend l’écriture, mais aussi un tourbillon caché, un désir de renouveau ou de révolution dans les lettres romandes...

<sup>12</sup> L’ “hagiographie” de Chessex est en fait une longue liste d’écrivains romands (G.Nicole, G.Roud,C.Colomb, C.Bille, N.Bouvier, etc) présentés comme des damnés, des martyres, souffre-douleurs de maux causés par leur âme ou par l’espace socio-temporel où ils vécurent... Cette idée de sacralisation métaphorique se rattache aux *leitmotiv* chessexiens que sont le sacré, la transcendance, le “désir de Dieu”, en parallèle avec la transgression. On espère qu’une étude sur la présentation métaphorique de la sacralisation/désacralisation chez Chessex pourra bientôt voir le jour...

de la littérature romande, dont l'existence, l'unité et l'originalité ne font pour lui pas de doute" (Froidevaux, 1998: 406).

Voilà ce qui en est du point de vue de la promotion littéraire. Néanmoins, politiquement parlant, le régionalisme de Chessex, s'il n'est pas absent, il est, tout au moins, muet, car rares furent les occasions où l'écrivain prit une position politique vis-à-vis du pouvoir cantonal ou confédéral<sup>13</sup>. Toutefois, nous ne pouvons oublier que, souvent, les armes d'un écrivain sont surtout sa plume et que son engagement peut se lire dans ses livres.

## 5. Conclusions

Il est ainsi difficile de conclure que Jacques Chessex est un écrivain régionaliste, car cet adjectif, s'il n'est pas faux, tend à restreindre le caractère universel de la création littéraire de cet auteur. Serait-il plutôt un écrivain régional? Nous nous verrions même tentée à l'appeler un écrivain *régionaliste universel*, vu la portée de ses témoignages. En outre, bien plus qu'une attache à son Pays de Vaud, Jacques Chessex est un nostalgique d'un passé, comme il l'avoue lui-même: "J'ai la nostalgie des campagnes pures, la nostalgie de l'origine et de l'innocence" (Chessex, 1982: 211). Car Chessex "discerne les traces du passé, mais reconnaît aussi les signes de la fin imminente" (Froidevaux, 1998: 408).

En effet, le ton lyrique de son style, de la description des paysages et des évocations de ses personnages laissent transpercer le triste sentiment de la perte d'une plateforme où Chessex aimait vivre, de ce "lieu où prendre pied" qu'il appelait *centre* et *socle* (Chessex, 1982: 204).

Dans son *Portrait des Vaudois*, les régionalismes sont utilisés abondamment, afin de situer pleinement le lecteur dans cette campagne helvétique, surmontée de ses montagnes, et habitée par des personnages *sui generis*, avec des habitudes ancestrales qu'il s'agit de préserver. Ce récit chessexien est, comme l'affirme Paul Gorceix, un "retour aux traditions authentiques de la région d'où on tire la matière et la tonalité de son écriture" (Gorceix, 2000: 138). De même, comme nous l'avons déjà mentionné, Jacques Chessex y voit aussi un hommage à la figure de son père.

Néanmoins, certains faits nous ont poussée à questionner le régionalisme de cet écrivain – dans toute sa pureté et totalité. En effet, les aspects énoncés dans son portrait des Vaudois s'attachent-ils exclusivement à cette région suisse? S'agit-il d'une valorisation de son "pays" natal ou, au contraire, d'une condamnation de ses coutumes? Ou mieux

---

<sup>13</sup> Sans parler de son timide rattachement au parti communiste entre 1955 et 1957.

encore, un signal d'alarme, un cri d'alerte sur une région qui tend à perdre ses traditions et à y perdre son âme?

D'autres questions subsistent: existe-t-il un enracinement territorial dans les autres textes chessexiens? Existe-t-il un ancrage dans le terroir, malgré le désir d'une littérature universaliste? Le doute persiste, tout comme le laisse poindre Anne-Marie Jaton dans son essai sur l'œuvre de Jacques Chessex, où nous pouvons lire, bien sûr, que, fidèle à ses origines paysannes, "Chessex est sensible à son appartenance à une 'race' et à une terre" (Jaton, 2001: 19), mais aussi que l'intention de cet écrivain vaudois est "à partir d'un lieu précis, exprimer l'univers tout entier" (Jaton, 2001: 9).

## Bibliographie

- ANEX, Georges (1982). "Lecture". In: *Portrait des Vaudois*. Paris: Actes Sud, Labor, L'Aire [1969], pp.219-224.
- ARMEL, Alette (2007). "Jacques Chessex, autoportrait d'un hérétique". In: *Le Magazine Littéraire*, n°463, avril 2007, pp.90-95.
- ASSOULINE, Pierre (2009). "Pour saluer Chessex" [la république des livres. Le blog de Pierre Assouline, 10 octobre 2009] [en ligne]. [consulté le 13/11/2009]  
<URL: <http://passouline.blog.lemonde.fr/2009/10/10/pour-saluer-chessex>>.
- BERCHTOLD, Alfred (1963). *La Suisse romande au cap du XXème siècle*. Lausanne: Payot.
- BRIDEL, Geneviève (2002). *Jacques Chessex. Transcendance et transgressions: entretiens*. s/l: La Bibliothèque des Arts.
- CHESSEX, Jacques (1971). *Carabas*. Lausanne: Cahiers de la Renaissance Vaudoise.
- CHESSEX, Jacques (1982). *Portrait des Vaudois*. Paris: Actes Sud, Labor, L'Aire. [1969].
- CHESSEX, Jacques (1997). *Avez-vous déjà giflé un rat?, un pamphlet*. Yvonand: Bernard Campiche Editeur.
- DELACRETAZ, Anne-Lise, FOENEROD, Françoise et FRANCILLON, Roger (1998). "Quelques aspects de la vie littéraire". In: FRANCILLON, Roger (dir). *Histoire de la littérature en Suisse romande, de la Seconde Guerre aux années 1970*, vol.3. Lausanne: Editions Payot Lausanne, pp.43-56.
- FRANCILLON, Roger (dir) (1998a). *Histoire de la littérature en Suisse romande, de la Seconde Guerre aux années 1970*, vol.3. Lausanne: Editions Payot Lausanne.
- FRANCILLON, Roger (dir) (1998b). *Histoire de la littérature en Suisse romande, la littérature romande aujourd'hui*, vol.4. Lausanne: Editions Payot Lausanne.
- FROIDEVAUX, Gérald (1998). "Jacques Chessex". In: FRANCILLON, Roger (dir). *Histoire de la littérature en Suisse romande, de la Seconde Guerre aux années 1970*, vol.3. Lausanne: Editions Payot Lausanne, pp.404-414.
- GLESSGEN, Martin-Dietrich (s/d). "Les régionalismes dans les romans de Jacques Chessex, auteur romand" [Séminaire, Université de Zürich, s/d] [en ligne]. [consulté le 20/10/2009]  
<URL: <http://www.rose.uzh.ch/seminar/personen/glessgen/Chessex.pdf> >.
- GORCEIX, Paul (2000). *Littérature francophone de Belgique et de Suisse*. Paris: Ellipses.
- GUICHARD, François (2001). "En relisant Jean Giono" [Segundo Simpósio internacional de História e Civilização da Vinha e do Vinho, Porto, Lamego e Vila Real, set. 2001] [en ligne]. [consulté le 13/11/2009]  
<URL: <http://www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr/chronique%20lecture%202003.pdf> >.
- JATON, Anne-Marie (2001). *Jacques Chessex, La Lumière de L'Obscur*. Genève: Editions Zoé.
- MAGGETTI, Daniel et MEIZOZ, Jérôme (1998). "La vie littéraire et ses institutions". In: FRANCILLON, Roger (dir). *Histoire de la littérature en Suisse romande, la littérature romande aujourd'hui*, vol.4. Lausanne: Editions Payot Lausanne, pp.17-118.
- MICHEL, Anne-Elise (1997). "Analyse des mots suisses romands dans *Portrait des Vaudois* de Jacques Chessex" [Mémoire de maîtrise en philologie romane, Université de Jyväskylä, 1997] [en ligne]. [consulté le 23/09/2009]  
<URL: <https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/13730/429.pdf?sequence=1> >.
- WORLD HEALTH ORGANISATION (2009), "Suicide rates per 100,000 by country, year and sex (Table)" [Mental Health] [en ligne]. [consulté le 14/11/2009]  
<URL:[http://www.who.int/mental\\_health/prevention/suicide\\_rates/en/index.html](http://www.who.int/mental_health/prevention/suicide_rates/en/index.html)>.